6e Année. — N° 20 — 20 Octobre 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de :

M. Bacquerie, à Paris ...... 5 francs

LE CREDO PHILOSOPHIQUE
D'UN FRANC-MAÇON

Notre confrère, M. Jean Eriam (pseudonyme qui cache une personnalité des plus sympathiques), publie, sous ce titre, un ouvrage de philosophie spirite, absolument conforme à l'enseignement d'Allan Kardec, et que nous recommandons chaudement à nos lecteurs (1).

L'auteur dit, dans une *Note préliminaire :*

« Mon manuscrit n'aurait probablement jamais eu l'honneur d'être imprimé, si une personne aussi distinguée que philanthrope, à qui je l'avais communiqué, ne m'avait fait comprendre que je n'avais pas le droit de conserver pour moi seul les idées qui y sont exprimées.

« J'ai alors consenti à faire publier ce livre, le mettant sous l'invocation de la fée bienfaisante qui est le réconfort de l'humanité et que l'on nomme « Espérance ».

(1) Dépôt au siège du groupe « Espérance », 1, rue Oberkampf, à Paris, à la librairie des sciences psychiques et spirites, 42, rue Saint-Jacques, à Paris et à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, à Paris (in-8° de luxe : 2 fr.).

Après ce délicat hommage, voici quelques lignes par lesquelles se termine l'*Introduction :*

« Si l'on critiquait mes croyances, je répondrais qu'elles m'ont consolé dans la souffrance ; elles m'ont encouragé dans le bien et aidé à surmonter des obstacles ; elles m'ont enseigné la tolérance, la charité, en m'élevant au-dessus des passions mesquines ; elles m'ont appris à regarder l'avenir avec confiance et à considérer la mort comme un accident que l'on doit éviter sans le craindre, et non comme un malheur : que celui qui voudrait me jeter la pierre, trouve mieux. »

Voilà bien les sentiments et les pensées que doit exprimer un véritable disciple d'Allan Kardec.

***

Dans les deux premiers chapitres (sur l'Univers), l'auteur fait comprendre, à l'aide d'un style simple et clair, non dénué de finesse, ce qu'est l'infini, dans lequel les planètes succèdent aux planètes, les soleils aux soleils, les nébuleuses aux nébuleuses, sans qu'on puisse trouver un terme à l'espace, au mouvement, à la vie.

Citons ce passage caractéristique :

« Maintenant, remontons à cheval sur notre rayon de lumière de 75.000 lieues par seconde, prenons notre départ des dernières étoiles visibles au télescope, et marchons sans nous arrêter pendant cent ans, mille ans, un million d'années. Nous verrons successivement paraître et disparaître des milliards de milliards de soleils, et nous ne serons pas plus avancés dans l'espace qu'au moment du départ.

« Reprenons notre élan, voyageons encore à la même vitesse pendant des millions

d'années, nous trouverons toujours de nouveaux soleils se mouvant, accompagnés de nouvelles planètes qui tournent autour de leur soleil, nous en trouverons des quantités innombrables, mais nous ne serons pas plus rapprochés d'une limite que si nous étions restés à la même place. Devant nous, toujours l'infini de l'espace s'opposera à l'infini du temps, rivalisant sans cesse, sans que l'un puisse l'emporter sur l'autre : ce sera toujours l'espace infini, sans bornes, sans limites, l'éternité! »

Peut-on mieux faire concevoir les merveilles de la création, la puissance et la grandeur de Dieu?

∴

L'auteur, ayant vu l'ensemble de l'univers, s'arrête un instant sur la terre où nous vivons. Il abonde en ingénieux aperçus sur la sphéricité de notre globe, ses mouvements, les éclipses, les équinoxes, le déplacement de la mer. Ce chapitre se termine ainsi :

« Comme tous les astres du ciel, notre globe est en mouvement. Le repos absolu n'existe pas dans l'univers. Tout se meut, et c'est dans cette loi universelle du mouvement que réside la condition de la stabilité du monde. »

Dans le curieux chapitre réservé à la Lune, nous lisons :

« Son centre de gravité, au lieu d'être au centre de la sphère, serait sur sa surface regardant la terre, et cette partie, étant plus attirée par notre planète, produirait l'effet des jouets appelés poussahs, qui se redressent constamment sur leur base. »

L'*aspect philosophique de l'univers* nous montre la vie sur tous les globes de l'espace.

Le chapitre sur *Dieu* nous donne cette définition :

« Dieu est unique. C'est un pur Esprit, un fluide intelligent, si je puis m'exprimer ainsi, aussi vaste que l'univers, pénétrant tous les corps, tous les mondes. »

Allan Kardec avait, lui aussi, montré Dieu sous l'apparence d' « un fluide universel intelligent ». C'est donc la définition du Maître qu'accepte et propage l'auteur du livre que nous analysons.

La *Notice géologique de la terre* nous présente toutes les périodes de la formation de notre globe et se termine par cette phrase originale et juste :

« La théorie de la création de la terre, enseignée par la Genèse religieuse (1), est, comme on le voit, complètement fausse et doit être reléguée, avec la voûte céleste, au rancart des fables anciennes, sous la garde de l'inimitable Josué. »

(1) Mosaïque.

Dans le chapitre : *L'homme corporel*, nos sens sont passés en revue : os, nerfs et sang sont succinctement, mais très nettement étudiés.

Arrivons à *L'homme spirituel*. — *L'âme.*

« Pour l'âme, dit l'auteur, il n'y a ni distance, ni ténèbres, ni obstacles lorsqu'elle n'est pas liée au corps; mais, pendant la vie corporelle, elle est entravée dans son expansion par la matière à laquelle elle est liée. Cependant, chez certains somnambules, où elle est moins prisonnière pendant le sommeil, nous pouvons juger un peu de ses propriétés. »

Que devient-elle après la mort du corps? L'auteur nous le dira dans la suite de son ouvrage.

En attendant, il examine notre libre arbitre, et dit :

« Plus un Esprit est délié, éclairé, plus la responsabilité de ses actes est grande. » Ceci prouve que dans la vie de l'homme inférieur, borné par ses instincts, le libre arbitre est loin d'avoir toute sa puissance. Aussi ne croyons-nous pas, comme l'auteur, qu'il n'y ait, pour l'être humain, de fatalité que dans la mort. Il y a parfois, dans la vie humaine, des événements prévus, déterminés, préparés par la Souveraine Sagesse pour faire avancer l'homme sur la route de la perfection.

(*A suivre.*) A. Laurent de Faget.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS SPIRITE

et spiritualiste international de 1900.

(*Extraits des journaux parisiens.*)

(Suite et fin.)

Conformément à son ordre du jour, la section spirite s'est livrée hier à l'étude des manifestations spontanées, des maisons hantées, des apparitions, de la médiumnité voyante et des matérialisations, phénomènes au sujet desquels de nombreuses communications fort intéressantes ont été faites. Les congressistes ont pu sérieusement se documenter sur toutes ces questions, mais certains d'entre eux ont semblé déçus dans les espérances qu'une réflexion sérieuse les eût empêchés de concevoir. Quelques personnes s'imaginaient en effet que la journée d'hier serait expérimentale, qu'elle constituerait un spectacle démonstratif. Tel n'est point le but du Congrès, comme l'a dit son

président, M. Léon Denis : il a des visées plus hautes.

Son véritable objet est de donner aux spiritualistes de toutes les écoles l'occasion d'établir une synthèse des travaux effectués par tous, afin d'affirmer, de la façon la plus absolue, l'immortalité de l'âme, la certitude de la vie future.

Au sujet de ces travaux, M. Léon Denis a fait observer que si le Spiritisme est bien une science expérimentale, pour le développement de laquelle il importe de n'employer que des méthodes de vérification rigoureusement scientifiques, il est aussi une doctrine morale devant s'affirmer par l'enseignement et les bonnes œuvres.

La vie des religions et des sociétés chrétiennes n'est entretenue que par l'application des sentiments formulés dans l'Evangile : il doit en être de même pour le Spiritisme.

Et c'est pour cela que M. Léon Denis s'est pleinement associé à un vœu consistant à créer une maison spéciale destinée à donner l'enseignement spiritualiste à tous ceux qui voudraient le recevoir. Mais ce vœu, pour respecter l'ordre fixé dans les travaux du Congrès, ne pourra être examiné que le 26 septembre et cela est fort heureux, car on aura le temps, d'ici à cette époque, d'étudier les meilleurs moyens pratiques pour lui donner la suite qu'il comporte.

M. le docteur Bonnet a complété hier ses communications précédentes par l'exposé de faits extrêmement intéressants sur l'action des forces invisibles.

Henri Boyoud.

(*La Nation*, 22 septembre.)

Section Spirite.

La séance du matin, présidée par M. Laurent de Faget, est consacrée presque exclusivement à la lecture de plusieurs mémoires.

Nous entendons l'exposé d'une théorie sur les *apports*. Ce phénomène, absolument inexplicable jusqu'ici, en dehors de l'interprétation qu'en donnent les spirites, est caractérisé par la présence subite, dans un endroit clos, d'objets qui n'y étaient pas le moment d'avant. Il est à remarquer que ce sont particulièrement les fleurs dont l'arrivée mystérieuse est le plus souvent observée dans les *séances*. Sans doute c'est là un phénomène qui offre aux simulateurs le plus de facilité… mais en dehors des cas… douteux, on remarque et on a pu enregistrer des faits bien nets — qu'y a-t-il là encore ?

Les spirites présentent des faits : ils en donnent une explication — métaphysique ; libre aux adversaires de renverser cette théorie s'ils en peuvent présenter une autre à sa place.

Un congressiste expose ses vues sur la « psychographie » (écriture directe) ; on place un papier sur une table, un crayon sur le papier, et on obtient, par ce moyen, des communications d'êtres disparus ; — l'orateur estime que la fraude est impossible dans les cas observés par lui et qu'il faut, ici encore, en revenir au vieil adage : *mens agitat molem*.

Nous entendons encore le délégué du Portugal, qui traite de la « faculté médianimique générale à tous les hommes » ; le discours de l'honorable congressiste prouve la grande vitalité que certaines théories spirites rencontrent en Portugal.

M. Léon Denis combat les adversaires du Spiritisme par l'exposé de faits prouvant absolument l'action d'une force intelligente invisible, cette force intelligente étant l'esprit d'un être qui a vécu sur la terre. On accuse le Spiritisme, a-t-il dit, de n'avoir apporté aucune contribution dans le domaine des sciences, de n'avoir éclairé aucun point parmi les problèmes obscurs suspendus sur l'espèce humaine ; et cependant il nous a été révélé, dans le domaine de l'astronomie, des faits que la science a ultérieurement reconnus exacts ; et l'orateur cite certaines particularités — touchant aux mouvements des satellites de Mars — que des astronomes ont déclarées depuis être absolument exactes.

La séance prend fin sur une communication de M. Laurent de Faget qui rappelle avec quelle précision intensive Allan Kardec indiquait, il y a quarante ans, l'apparition jusqu'aux lois des phénomènes que nous voyons se reproduire un peu partout aujourd'hui.

Thécla.

(*La Fronde*, 23 septembre.)

La séance de l'après-midi a été tout particulièrement intéressante.

Nous avons entendu plusieurs discours et la lecture de mémoires pleins d'aperçus originaux.

Le directeur du *Spiritualisme moderne* présente une communication sur l'influence du spiritualisme dans la société, dans l'art, dans la religion.

Le représentant de la Roumanie relate des faits de médiumnité fort curieux, obtenus dans une séance où, la police étant présente, le procès-verbal porte l'attestation officielle faite par les magistrats de l'exactitude des

faits relatés. Cela est très intéressant, car cela permet d'écarter complètement toute idée de supercherie — ou de complaisance. D'autres rapports ont été présentés par divers congressistes et bien des questions soumises aux chercheurs. Mais l'événement important de cette séance a été la communication faite par M. le docteur Bayol, spiritualiste indépendant, qui a présenté au Congrès un ensemble de faits véritablement surprenants et d'autant plus précieux — pour ceux qui cherchent — qu'ils ont été obtenus sans être provoqués, et que l'observation la plus rigoureuse, emmaillotée d'un léger scepticisme, a présidé à leur enregistrement.

Aidé de deux médiums complètement illettrés, l'expérimentateur a obtenu tous les phénomènes connus des spirites, depuis la lévitation jusqu'à l'écriture directe en plusieurs langues. Il a eu un grand nombre d'apports, il est enfin entré en communication avec une entité intelligente disant être une jeune Romaine du temps des Antonins, morte à l'âge de dix-sept ans; il a obtenu dans de la paraffine et en *relief* le modelé de cet Esprit, il a reçu par l'intermédiaire de ses médiums des pièces de vers en langue provençale... en un mot, tous les moyens de communication avec l'invisible lui ont été donnés.

THÉCLA.

(*La Fronde*, 24 septembre.)

La Section spirite, après avoir consacré de nombreuses séances à l'étude et à l'examen des phénomènes qui possèdent le don de passionner à un si haut point tous ceux ayant la volonté et le courage de chercher à s'instruire pour progresser, abordait hier ce problème capital de la réincarnation découlant de l'idée de la pluralité des existences, caractéristique de la philosophie spiritualiste.

La séance du matin a été employée à la lecture de mémoires et de rapports très intéressants que l'on retrouvera dans le compte rendu des travaux du Congrès. Celle du soir a été remplie par des discours, heureusement conservés par la sténographie, et dont nous ne pouvons à notre grand regret qu'essayer de donner une faible impression d'ensemble.

M. le docteur Moutin a pris la parole le premier et, après avoir déclaré qu'il n'était pas opposé en principe à la théorie de la réincarnation, il a cependant exprimé le désir d'en voir fournir des preuves irréfutables.

Conformément à l'engagement qu'il en avait pris, M. Léon Denis, président du Congrès, s'est chargé de ce soin en donnant une véritable conférence sur ce sujet.

Exposant d'abord la théorie de la réincarnation, M. Léon Denis déclare que la meilleure des preuves des existences multiples nous est fournie par la raison.

Nos ancêtres les Gaulois croyaient aux vies successives, aux perfectionnements progressifs, et c'est dans cette croyance qu'ils puisaient leur indomptable courage et leur mépris de la mort.

Elle surgit d'ailleurs de toutes les sources fécondantes et se retrouve dans l'Inde, chez les grands philosophes de la Grèce, à l'origine du christianisme et enfin dans la doctrine d'Allan Kardec.

Elle satisfait aux besoins de notre raison et éclaire le problème de la vie en en expliquant les inégalités.

A certains égards, il est impossible d'admettre une vie unique sur la terre, insuffisante pour permettre un développement équitable de l'âme, par sa durée variant de quelques instants à un si grand nombre d'années, par sa nature subordonnée au milieu dans lequel elle s'écoule, et enfin par ses résultats, conséquences directes des précédents facteurs. S'il en était ainsi, il y aurait dans les destinées humaines des inégalités telles qu'elles ne pourraient être l'œuvre de Dieu.

Tout en nous révèle des aptitudes passées dont les dispositions natives chez l'enfant et les différents degrés de l'intelligence chez les hommes sont les irréfutables preuves.

La nature ne s'améliore que lentement; les progrès ne se réalisent que par l'accumulation des siècles, et, comme tout s'enchaîne, la nécessité de la pluralité des existences ne peut se nier.

Et ce n'est que lorsque l'Esprit s'est affiné par une série de vies terrestres qu'il peut pénétrer dans les centres supérieurs de l'espace pour s'y perfectionner encore et monter à l'infini.

Comment ne nous souvenons-nous pas de nos existences passées? Mais cela arrive parfois, lorsque l'Esprit se dégage de la matière, au moment de la mort par exemple, où l'on constate souvent une si merveilleuse vision du passé.

Pourquoi perdons-nous ce souvenir? Si nous le conservions, que serait l'humanité? Quels sentiments les hommes éprouveraient-ils les uns pour les autres?

Il ne faut pas regarder en arrière, mais en avant. L'évolution de l'âme a un plan, le progrès est une échelle dont les réincarnations sont les échelons.

Et voilà pourquoi les existences multiples sont indispensables afin que l'âme passe par tous les milieux, par la richesse et par la pauvreté, par la puissance et par l'infimité, par la vie obscure et de privations, la meilleure de toutes les écoles, par celle d'étude, d'abnégation, de charité, de sacrifice et d'épreuve, réparation du passé, qui retrempe, affine et épure. Voilà pourquoi souvent notre vie est un calvaire nécessaire.

Nous ne pouvons admettre la souffrance et la douleur qu'avec la doctrine des vies successives. Tous nous avons un passé qu'il faut liquider et que nous liquiderons. Le moyen de réparer existe : toutes les âmes s'améliorent et suivent cette évolution du progrès qui conduit à la perfection, au bonheur éternel.

Il y a là une notion essentielle, la loi du progrès, qu'il faut enseigner à tous.

On ne comprend plus le but de la vie; d'où les défaillances.

Lorsqu'on le comprendra, tous nous travaillerons à notre amélioration et à celle des autres, devenant ainsi les collaborateurs de Dieu.

Après cet enseignement, dont nous ne donnons qu'une bien faible idée, M. le docteur Bayol apporte les résultats de ses investigations personnelles, et déclare que son médium lui a toujours affirmé l'exactitude des réincarnations dont il cite de nombreux exemples donnés, chose curieuse, par un homme illettré, ignorant même, à l'état de veille, les noms des grands hommes dont il parle.

Mais le temps a passé, sans qu'on s'en aperçût, tant on était sous le charme, et M. Laurent de Faget, au lieu du discours substantiel que nous attendions comme le couronnement de cette journée, se borne à citer quelques faits, à fournir quelques arguments à l'appui de cette thèse, dont il est un des plus zélés propagateurs, et qui a fait de tels progrès, qu'elle peut être considérée comme généralement admise par les spiritualistes, avec quelques légères nuances, mais avec une conviction d'ensemble qui gagne chaque jour, de proche en proche, de telle façon qu'on peut prévoir dès maintenant l'époque où, universellement admise, elle deviendra le plus puissant réconfort de toute l'humanité.

Henri Boyoud.

(*La Nation*, 25 septembre.)

La matinée d'hier a été remplie, dans la Section spirite, par la continuation des études relatives à la réincarnation, au sujet desquelles on a lu un très intéressant travail de M. Gabriel Delanne, qui produisit au Congrès de Londres, pour lequel il avait été spécialement préparé, une impression profonde.

L'après-midi a été consacrée à l'affirmation solennelle des spirites en l'existence de Dieu.

Comme l'a si justement dit M. Léon Denis, cette affirmation s'imposait, parce que la question de Dieu ayant été éliminée au Congrès de 1889, il en était résulté la plus funeste de toutes les erreurs pour la doctrine spirite, que ses ennemis accusaient d'athéisme.

Une semblable erreur appelait une protestation énergique : elle a eu lieu hier avec une solennité dont tous ceux qui en ont été à la fois les auteurs et les témoins conserveront toujours le réconfortant souvenir.

Passons, faute de place, sur les adhésions précises, formulées du haut de la tribune, par un grand nombre de congressistes, parmi lesquels nous citerons M. Léon Denis, M. Laurent de Faget, M. Bouvier, Mme Rose Meryss et tant d'autres, en l'existence de ce Dieu que tous les spirites considèrent comme leur origine et leur fin suprême.

Le président donne lecture du document suivant :

« La Section spirite du Congrès spirite et spiritualiste international réuni à Paris en 1900, après lecture des rapports, mémoires, documents, et après audition des discours se rattachant aux questions vitales en vue desquelles le présent Congrès a été organisé, vous propose de ratifier par un vote les vœux suivants :

Paragraphe 1. — « Reconnaissance de l'existence de Dieu « Intelligence Suprême, Cause Première de toutes choses ».

Paragraphe 2. — « Immortalité de l'âme; successions de ses existences corporelles sur la terre d'abord et, ensuite, sur les autres globes de l'espace.

Paragraphe 3. — « Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine par la communication médianimique avec les Esprits.

Paragraphe 4. — « Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine, en raison des acquis antérieurs de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a encore à accomplir.

Paragraphe 5. — « Perfectionnement infini de l'être. Solidarité et fraternité universelles. »

Il est bon de remarquer qu'au moment du vote il ne reste plus dans la salle que les membres effectifs de la Section spirite : dans les tribunes, très garnies, ont pris place tous

ceux qui ont suivi ses travaux à titre d'invités, sans y prendre part.

A l'unanimité, moins une voix dissidente au sujet du paragraphe 2, les congressistes adoptent les vœux soumis à leurs suffrages.

Et, dans un mouvement d'enthousiasme, les spectateurs des tribunes demandent à formuler leur opinion qu'ils manifestent par un vote de tous points semblable à celui des membres de la Section spirite.

Il ne peut donc plus y avoir d'équivoque, et nul n'aura plus la possibilité de dire que le Spiritisme ne proclame pas hautement l'existence de Dieu. HENRI BOYOUD.

(*La Nation*, 26 septembre.)

Les travaux de ce Congrès, qui a réuni pendant douze jours, matin et soir, dans les locaux de la Société des Agriculteurs de France, un nombre imposant de spiritualistes venus de tous les points les plus éloignés pour examiner et discuter en commun les résultats du labeur de onze années, touchent à leur terme et tous ceux qui ont suivi ces travaux s'accordent à reconnaître qu'ils ont amené la réalisation d'un progrès considérable.

Le Congrès, réuni aujourd'hui pour la dernière fois en séance plénière, va centraliser les résultats obtenus dans chacun des groupes qui le composent, pour se prononcer définitivement sur toutes les décisions qu'ils ont prises, sur tous les vœux qu'ils ont exprimés.

Mais ce que l'on peut affirmer dès maintenant, c'est que si les spiritualistes se divisent en un certain nombre d'écoles particulières, employant chacune des méthodes et des sciences diverses pour arriver par leurs recherches à l'établissement de la vérité, tous marchent intimement et indissolublement unis dans cette même foi si consolante en l'existence de Dieu et en ces vies successives qui ont pour fin inéluctable de conduire tous les êtres humains au bonheur éternel.

Après les grandes séances qui ont eu pour objet l'étude des phénomènes encore si peu connus et si mal jugés par la mauvaise foi ou l'ignorance, il reste dans l'esprit de tous ceux qui y ont pris part, une conviction profonde : c'est qu'on se trouve bien en présence de faits réels qui affirment l'existence des mondes de l'au-delà. Ces faits, qu'on ne peut plus nier, méritent, exigent même un examen sérieux dans lequel on ne saurait employer des méthodes scientifiques trop rigoureuses. Ils existent, ils se renouvellent et ils se complètent de telle sorte qu'ils permettent d'asseoir sur des bases inébranlables une doctrine philosophique vieille comme le monde, simplement oubliée ou faussée par les erreurs des religions.

Mais, pour que cette doctrine donne les grands résultats qu'on est en droit d'attendre d'elle, il faut que l'action de tous ses propagateurs soit disciplinée et dirigée dans son ensemble, car on n'obtient des efforts collectifs tout ce qu'ils peuvent produire, qu'à la condition de maintenir leur unité.

C'est dans ce but que la Section spirite a renommé hier ce Comité de propagande institué par le Congrès de 1889, et qui, sous la présidence de M. Laurent de Faget, a si bien rempli sa tâche pendant onze ans qu'il était impossible de la mettre en meilleures mains. Notre concours absolu est acquis à ce Comité de propagande, et nous serons heureux de contribuer à l'accomplissement de son œuvre en servant de trait d'union quotidien entre lui et tous ceux qui veulent associer leurs efforts aux siens.

HENRI BOYOUD.

(*La Nation*, 27 septembre.)

PÈLERINAGE A LA TOMBE D'ALLAN KARDEC

A l'issue du Congrès, la grande famille spirite réunie à Paris a senti le devoir de témoigner sa reconnaissance et son affection au Maître dont la dépouille corporelle repose sous le dolmen symbolique du Père-Lachaise ; à Allan Kardec, dont l'Esprit vénéré a certainement pris une large part aux travaux qui viennent d'être accomplis.

Le samedi 29 septembre, les délégués du groupe « Espérance » s'étaient réunis rue Oberkampf, 1, au siège de ce groupe de propagande kardéciste fondé par notre sœur « Espérance ». Parmi eux, signalons la présence de M. Léon Denis, président du Congrès, et de MM. Esteva Marata et Aguarod Torrero, délégués de l'*Union spirite kardéciste de Catalogne*. Le groupe s'est formé en cortège, ayant à sa tête, avec M. Léon Denis, les délégués espagnols portant des bouquets destinés au Maître. En arrivant au Père-Lachaise, ils ont déposé avec respect et émotion ces fleurs sur la tombe d'Allan Kardec.

D'autres délégations, françaises et étrangères, se sont également rendues devant le tombeau du grand philosophe. Les délégués de la Russie portaient une belle couronne ouvragée, qu'ils ont offerte au fondateur de la philosophie spirite.

Puis, les discours ont commencé.

Successivement, MM. Léon Denis, Esteva

Marata, deux délégués russes, un délégué de la Colombie dont nous regrettons de n'avoir pas retenu le nom, M. Laurent de Faget et les membres de plusieurs sociétés spirites de Paris ont exprimé leur admiration, leur profonde gratitude à l'auteur des ouvrages fondamentaux du Spiritisme, appelés à régénérer moralement l'humanité.

Le discours du délégué espagnol, quoique prononcé en langue étrangère, a ému l'assistance par sa chaleur communicative. Nous espérons que l'orateur nous en fera parvenir le texte, que nous reproduirons avec un vif plaisir, après l'avoir fait traduire.

Les adieux de l'orateur espagnol à Allan Kardec ont été particulièrement touchants. Chacun s'est retiré très impressionné de cette imposante cérémonie. Le lierre qui recouvre la tombe du Maître a été largement mis à contribution par ses fidèles disciples, surtout par les étrangers, tout heureux d'emporter dans leur pays respectif un petit souvenir visible de celui dont ils sont venus honorer la mémoire.

La Rédaction.

NOS ADIEUX (1)

Nous ne croyons pas au « hasard » en ce qui concerne les événements de la vie. Pour nous, tout, dans la destinée, est « Providence ». Sans être fatalistes, nous pensons que l'enchaînement des diverses phases de l'existence — d'un être ou d'une œuvre — est *voulu* par les lois supérieures de l'Invisible, de Dieu.

Nous envisageons de cette manière la terrible secousse qui, sans signe précurseur, sans tempête, est venue soudainement ébranler les bases — profondes de huit années — du *Phare de Normandie*, alors que disparaissait aux yeux humains son gardien vigilant.

L'œuvre ne s'en relèvera pas, malgré tout notre vouloir; car notre seul concours est impuissant à la continuer. Elle projette donc en ce crépuscule avant-coureur d'automne ses dernières lueurs, tandis que nous envoyons à travers l'espace les adieux émus de nos cœurs en deuil.

Adieu à vous, nos vaillants soutiens des débuts, restés fidèles à vos promesses! Adieu à vous, précieux correspondants de toutes contrées! A vous aussi, amis dévoués, sympathiques confrères, qui avez toujours suivi d'un indulgent regard nos modestes rayons, adieu, adieu!

La parcelle de rocher que parviennent à saisir les vagues écumantes de l'océan dans leur puissante étreinte n'est pas perdue pour la terre. Une force, aussi grande que celle qui l'a arrachée, la rejette ailleurs, plus loin, sur un autre rivage, où elle pourra servir en vue d'une édification nouvelle.

Le grain de sable mouvant qu'est le *Phare* en poussière subit cette fluctuation, et grâce à la sympathique attraction qu'il éprouve vers le *Progrès Spirite* de Paris, dont les vues sont identiques aux siennes, grâce au fraternel accueil qu'il rencontre à ses côtés, il va fusionner en quelque sorte avec lui.

C'est ainsi, chers abonnés, que nous nous acquitterons de notre dette envers vous: vous recevrez, jusqu'au terme de nos obligations, le journal publié par notre distingué confrère, M. A. Laurent de Faget (1). Et de plus, amis lecteurs, nous aurons parfois la satisfaction de vous retrouver, de vous adresser encore nos exhortations en vue du bien commun.

D'ici là, laissez-nous espérer que, pour rester avec nous en pensée, vous aurez l'amabilité de jeter un coup d'œil sur « *Les Grands horizons de la Vie* », dont l'auteur prend la liberté de se recommander à votre bienveillance.

A son heure, le *Groupe Vauvenargues* de Rouen a contribué de son influence à fonder l'*Union Spiritualiste*. A son heure, l'*Union* a permis de donner naissance au *Phare de Normandie*. A son heure, la lumière intermittente du *Phare* s'éteint pour reparaître à la fois dans un ouvrage et dans une revue de propagande... Nous ne croyons pas au « hasard ».

La Rédaction.

UN DERNIER MOT

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ceux de nos abonnés envers lesquels nos engagements ne sont pas arrivés à leur terme, recevront, en place du *Phare*, et jusqu'à expiration de leur abonnement, le *Progrès Spirite*, journal paraissant deux fois par mois, du prix de 5 francs par an, et publié à Paris, 1, rue Oberkampf. — Quelques numéros seront de même envoyés, *à titre d'essai*, aux lecteurs dont l'abonnement prend fin aujourd'hui.

Nous exprimons le vœu sincère que tous

(1) Nous détachons du *Phare de Normandie* de ce mois l'article qu'on va lire et auquel nous donnons notre complète adhésion, en partageant les regrets et les espérances qui y sont exprimés.

(1) Sous le haut patronage de notre sœur « Espérance », dont l'inépuisable dévouement à la doctrine d'Allan Kardec a rendu possible cette combinaison.

fassent au *Progrès Spirite* le meilleur accueil et qu'ils veuillent bien reporter sur cette revue la précieuse sympathie et le dévoué concours dont ils nous ont donné tant de preuves.

Le Phare de Normandie.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Notre F. E. C. M. C. Bastien, de Nancy, nous annonce que, dans son groupe intime, six personnes, toujours les mêmes, se réunissent régulièrement, une fois par semaine. Les premières réunions ne donnèrent lieu à aucun phénomène psychique probant; mais, depuis, chaque séance produisit au moins un fait digne de fixer l'attention. Enfin, pendant les deux dernières séances, les réponses furent données *par coups frappés au milieu de la table.*

« Le nom de *Volney* ayant été dicté, ajoute notre correspondant, nous demandâmes à l'Esprit de bien vouloir indiquer la première lettre de son prénom que nous ignorions tous. La lettre F fut aussitôt désignée par notre interlocuteur invisible. Nous vérifiâmes dans le dictionnaire et acquîmes la preuve que cette réponse était juste. »

C'est en agissant ainsi, avec prudence et méthode, et aussi en se tenant dans les conditions morales recommandées par Allan Kardec, qu'on peut rendre véritablement utile la pratique du Spiritisme expérimental.

Remarquable clairvoyance.

M. Seiling, de Munich, attendait une lettre importante d'Helsingfors (Finlande), le 1er mars. Après avoir attendu vainement pendant quinze jours, il se décida à consulter Mme F., somnambule, qui était une amie de sa femme. La somnambule y consentit, tomba dans une demi-trance et lui dit : « La lettre est dans une barque qui arrivera ici dans quelques jours. » Il répondit à la somnambule qu'une lettre venant d'Helsingfors, viâ Saint-Pétersbourg et Berlin, n'avait pas à traverser la mer, mais Mme F. persista dans ce qu'elle avait dit. Trois jours après, la lettre arriva par la voie de Stockholm. Le correspondant avait préféré l'envoyer par voie de Suède parce qu'elle contenait des détails sur la conduite politique suivie par la Russie en Finlande, et qu'il craignait qu'elle pût être ouverte.

(*Uebersinnliche Welt,* Berlin — Allemagne.)

Mort prédite par un chiromancien.

Suivant le *New-York Sunday World*, Cheiro, le chiromancien, réussit d'une manière signalée en prédisant le sort du commandant John A. Logan, qui fut tué récemment aux Philippines, frappé d'une balle à la tête. Le *World* publie un dessin de la main droite du commandant Logan, qui montre une brisure dans la « ligne de tête », à l'âge de trente-cinq ans, causée par la « ligne du destin ». En ce qui concerne cette brisure, Cheiro avait prévenu le commandant Logan, deux ans avant l'événement, qu'il serait tué d'une balle dans la tête, lorsqu'il aurait trente-cinq ans. Il semble y avoir une claire évidence de ce fait-là. On dit que le commandant y pensait fréquemment et qu'avant d'aller à Manille, il disait à un ami : « Vous savez que Cheiro a dit que je serais tué dans ma trente-cinquième année; cela arrivera peut-être aux Philippines. » Le journal contenant ce récit, ainsi que « l'impression » de la main de l'infortuné officier, peuvent être vus dans les bureaux du *Light,* à Londres.

Sauvée d'une inhumation prématurée.

Un remarquable exemple de préservation de la plus épouvantable des morts est rapporté d'Indianapolis (U. S. A.), à la date du 16 janvier. Mme Hélène Crosby faillit être enterrée vivante dans le comté de Crawford. On l'avait déclarée morte, et les préparatifs de son inhumation se faisaient. Tandis qu'on s'en occupait, sa fille âgée de dix-neuf ans, épuisée de fatigue, était tombée sur son lit; mais ses yeux s'étaient à peine fermés qu'elle s'élança de sa couche, insistant absolument pour que le corps de sa mère fût rapporté sur le lit. Elle expliqua que sa mère l'avait appelée dans son sommeil, lui disant : « Marie, ne les laissez pas m'enterrer vivante! » L'ordonnateur se rendit à la requête de la jeune fille, disant toutefois que ce n'était qu'un rêve, mais elle soutint énergiquement le contraire, et ne voulut pas être dissuadée. Près de huit heures s'étaient écoulées lorsque Mme Crosby ouvrit lentement les yeux et regarda sa fille qui était demeurée à son chevet, guettant constamment un retour à la vie. Mme Crosby est considérée aujourd'hui comme étant en pleine voie de guérison.

(*Light of Truth.*)

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.